

SAMEDI 29 FÉVRIER 2020 - DANS MON MILIEU (SUITE)

Je me force. Il le faut bien si l'on veut « exister ». Je reçois une invitation pour les nouveaux résidents. Il est question de se retrouver un midi. Ça fait au moins quatre jours que j'en suis malade. Je n'ai pas envie. Je sais trop comment c'est : sourire, faire bonne figure, essayer de socialiser, quand à la base on n'est pas de cette nature. Bien sûr je ne suis pas un ours ou un ermite, mais aller vers l'autre, se faire une place, là où on sent que les regards questionnent, sondent, scannent, où j'ai l'impression soudainement qu'ils m'ont déshabillée entièrement du regard, me mettant à nue alors qu'on ne se connaît même pas. Je ne suis pas des leurs.

Il le faut.

Il faut que je me pose sur une table quelque part avec mon burger fait à l'arrache. Je suis arrivée en retard. Avec une heure de retard même. Je sais bien pourquoi. Je n'avais pas envie. Je savais déjà quoi répondre si j'arrivais trop tard et qu'on m'en ferait la réflexion : il y avait des perturbations sur la ligne sur laquelle je suis venue du coup ça m'a mise en retard je suis désolée. Comble de l'ironie, il y avait vraiment des perturbations sur cette ligne et ça m'a mise d'autant plus en retard. Mais ce n'est pas grave parce que je me disais que s'il était trop tard, je rebrousserais chemin heureuse de ne m'avoir infligé un tel supplice. Me frayer une place, alors que je vois bien que tout le monde se connaît déjà plus ou moins. Les groupes se forment. C'est comme à l'école lorsque tu n'as pas ta place puisque les groupes sont déjà formés et qu'ils ne veulent pas de toi. En plus, il faut parler anglais. J'ai bien pris quelques leçons mais je me suis laissée rattrapée par mes contraintes quotidiennes, donc je n'ai plus eu le temps d'en prendre des leçons juste avant de venir. Je sens déjà la catastrophe arriver. Rouillée comme jamais et il faudra vaincre une énième humiliation, celle de ne pas se ratatiner devant ces gens qui ne parlent qu'anglais, même les français ! Je demande, dans mon anglais, si je peux m'asseoir à leur table, ils essayent de se décaler. L'homme continue à parler. Tiens, je vois un visage familier, elle était là l'année dernière lorsque j'étais en résidence. Oui c'est bien elle. Je lui demande comment ça va, elle me répond bien avec un sourire et continue la conversation déjà bien lancée avec mon voisin de table. Malaise. Mais il y a quelqu'un en face de moi qui ne parle pas vraiment et écoute plutôt les conversations. J'ai ressenti d'un coup comme une complicité qui peut-être n'existait pas, mais il me plaisait de le croire, parce qu'elle ne parlait pas, tout comme moi. Peu importait si c'était pour les mêmes raisons ou non, elle était comme moi. Alors je me sens hardie d'entamer la discussion avec elle et lui demande depuis quand elle est en résidence. J'apprends que ça ne fait pas longtemps, elle me demande la même chose et je lui réponds. On essaye tant bien que mal de discuter, vu tout ce que j'avais perdu de mes leçons. J'apprends qu'elle vient du Brésil et comble de la chance pour moi, je lui dis que j'adore Salvador de Bahia où j'ai été en échange pendant un mois en 2009. Et la discussion continue, j'en étais bien heureuse. Je m'adresse à ma sœur qui est assise juste à côté en créole, je crois qu'elle croit reconnaître un peu de français, il est vrai que certains mots et expressions s'en rapprochent, et elle me demande si je parle français. Soulagement pour elle comme pour moi puisqu'elle m'annonce qu'elle est plus à l'aise en français et l'échange se poursuit.